

convenance et de la disconvenance, c'est-à-dire du bien et du mal, et la mère attentive saisit la première occasion d'en déduire celle du Dieu qui a fait tout ce que son enfant voit, qui voit tout ce qu'il fait, et qui le récompensera ou le punira selon qu'il aura bien ou mal agi. Ainsi, de tous les objets d'enseignement, il n'en est aucun qui soit plus propre que le langage à développer les facultés intellectuelles et morales de l'enfant, et quoique cette vérité soit reconnue depuis bien longtemps, et qu'elle ait déterminé le choix des langues pour servir de base à l'enseignement, il faut reconnaître, d'une part, qu'on n'en a pas tiré toutes les heureuses conséquences dont elle était susceptible, et, d'autre part, que l'enseignement de la langue maternelle, en particulier, n'a produit à cet égard que de faibles résultats, et réclame, pour amener tous ceux qui en doivent découler, une réforme fondamentale. Le Père Girard, après avoir montré les défauts et surtout les lacunes de la méthode actuelle, qui ne semble s'attacher qu'à occuper l'esprit de l'enfant des formes particulières de certains mots, des exceptions aux règles, de l'orthographe, et qui néglige presque complètement les notions de grammaire générale, le mécanisme de la proposition, qui surtout n'envisage dans les mots que leur forme, sans y joindre l'idée qu'ils doivent représenter, propose une nouvelle marche plus rationnelle, plus instructive, plus complète, et qui aurait en particulier l'avantage de s'adapter au développement de l'intelligence et à la culture du cœur.

Cette méthode consiste à faire marcher de front l'étude de la grammaire et celle du vocabulaire, de sorte que l'enfant n'emploie jamais que les mots qu'il comprend ; à ne pas étudier isolément les diverses parties du discours, mais à les combiner toujours entre elles, à ne présenter les verbes qu'accompagnés de leurs sujets et de leurs régimes, et à n'en indiquer les modes et les temps qu'à mesure qu'ils peuvent